

AVIS DU COMPILATEUR

L'anglicisme est l'ennemi le plus acharné de la langue française; il se glisse partout, soit dans le langage parlé ou le langage écrit. Ceux qui écrivent par profession sont journellement exposés à ses atteintes, car en dépit de tous les efforts et malgré toute l'attention et toute la vigilance qu'on puisse apporter dans la rédaction ordinaire du français, la locution anglaise tombe presque invariablement sous la plume. À plus forte raison, les secrétaires et les correspondants des grandes et petites maisons de commerce, les commis de banque, les courtiers, et tous les gens que l'on appelle ici si pittoresquement des "hommes d'affaires," courent de plus grand périls de corrompre la langue que les écrivains de "métier," puisque les termes anglais de commerce sont plus brefs que ceux de la langue française.

Inutile de mentionner le galimatias et le charabia qui émaillent la conversation de tous les jours, même parmi les gens instruits. C'en est vraiment désolant.

Le vocabulaire de la langue française est assez riche et assez varié sans que l'on soit obligé de recourir aux étrangers et d'emprunter même la moindre bribe de leur langage. Il s'agit simplement d'étudier pour se mettre parfaitement au courant de notre propre langue en très peu de temps.

Pour arriver à ce résultat, cependant, il faut de l'énergie, de la persévérance et de la patience. Un mouvement d'ensemble de nos pédagogues, de nos instituteurs et de nos institutrices sera un appoint prodigieux et produira des effets sensibles et permanents.

Malheureusement, les lexiques importés de France ou d'ailleurs sont inaccessibles aux bourses anémiques, plus nombreuses que les coffres suintant l'or, parmi les Canadiens-français, et l'apathie naturelle qui nous caractérise, tout aussi bien que le contact incessant avec nos amis de langue anglaise, constituent des écueils plus que sérieux. Il faut donner au public un livret peu coûteux, où l'élève apprendra le mot français, en attendant que ceux qui suivront complètent le travail commencé en augmentant graduellement le rayon illuminateur qui finira par doter le pays d'une langue française parfaite.

Cet opuscule n'est qu'une toute petite pierre apportée au soutènement de l'édifice de la langue de nos pères que nous sommes forcés de conserver sous peine de déchéance. Il

n'est pas offert sous de faux prétextes; il a été fait sans aucune prétention, mais rien n'a été épargné pour le rendre aussi complet que possible. Quand nos ouvriers compareront les deux versions, ils s'apercevront vite que c'est aussi facile de se servir du mot "cheville" ou "bouchon" pour "plug," "commutateur" ou "interrupteur" pour "switch," etc. Il n'y a que l'habitude qui manque et les moyens d'apprendre les mots propres.

Grâce aux bons offices de plusieurs amis éclairés, la correction des épreuves a été soigneusement contrôlée par des gens aussi désireux que nous-mêmes de répandre à profusion la connaissance de notre belle langue française.

Le compilateur demandera maintenant aux instituteurs et aux institutrices, aux principaux des écoles du Canada, aux autorités compétentes, en un mot, quelles qu'elles soient, d'accueillir cette plaquette avec bienveillance, en excusant autant que possible les lacunes qui ne sont pas comblées par cet essai, et en tenant compte de la bonne volonté qui a dicté ce travail. Plus tard, comme il a été dit plus haut, ceux qui nous suivront arriveront à un résultat plus efficace.

Il faut bien se rappeler aussi que ce ne sont pas les termes d'électricité seulement qui devraient être traduits, mais bien ceux de tous les métiers. Ce sera encore un travail réservé aux générations futures.

LE COMPILATEUR

Source : *Glossaire (anglais-français) des termes et locutions électrotechniques les plus usités*, Compilé par Aristide Filiatreault, journaliste et traducteur, Montréal, M. J. Filiatreault, libraire-éditeur, 1913, p. 3-4.